

aide certainement, mais il est essentiel de tenter des efforts dans d'autres sens. Nous avons encouragé l'industrie, soutenu les compagnies de navigation et de chemin de fer, stimulé l'immigration. Nous devrions à présent fournir du travail productif aux immigrants que nous avons encouragés à venir chez nous et aux Canadiens qui ont été déplacés par les réajustements qui ont résulté de la venue des immigrants.

Comme le Canada est avant tout le pays qui convient à la grande industrie de l'agriculture, pourquoi le gouvernement n'encouragerait-il pas son développement? La concession de 160 acres de résidence n'est pas suffisante. Dans nos villes et cités de l'Ouest, il y a des milliers de colons parlant anglais ou non qui ont essayé de faire du fermage sous les conditions existantes et qui n'ont pas réussi. Il y en a encore bien plus qui eussent été heureux de s'établir fermiers si on leur avait donné une chance sérieuse de réussite. En outre des amendements à la législation réclamés par les fermiers, des arrangements devraient être pris pour avancer du capital aux futurs colons, et pour aider les centres de colonisation en voie de formation.

E. B. EDDY COMPANY.

A une assemblée des directeurs de la E. B. Eddy Company, Limited, Hull, Canada, M. George H. Millen fut élu président et directeur-gérant. M. John F. Taylor fut admis au bureau des directeurs avec le titre de secrétaire.

M. David Tilley fut aussi appelé à faire partie du bureau en qualité de trésorier.

LE POURCENTAGE COMPARE PAYE A LEURS VILLES RESPECTIVES PAR LES CIES DE TRAMWAYS DE TORONTO ET DE MONTREAL.

La balance des comptes de la Toronto Railway Company pour l'année finissant le 31 décembre 1913, montrait que le revenu brut de la compagnie s'élevait à \$6,049,018, laissant un profit net de \$2,925,710. En comparant avec la Compagnie des Tramways de Montréal, on s'aperçoit que celle-ci, pour l'année finissant le 30 juin 1914, accuse un total de recettes brutes de \$7,142,804, ne laissant que \$2,936,689 de profits nets.

La Toronto Railway Company, en outre de ses profits nets de \$2,925,710, a payé comme pourcentage à la ville, la somme de \$939,990 en plus de taxes se montant à \$156,100; contrastant avec ces chiffres, le pourcentage dû à la ville par la Montréal Tramways Company n'était que de \$527,383; alors que les taxes payées ne dépassaient pas \$84,700.

Comparaison des pourcentages et taxes payés par la Toronto Railway Company et la Montreal Tramway Company.

TORONTO.

Pourcentage des recettes payé à la ville pour l'année finissant le 31 décembre 1913:

8% sur les premiers \$1,000,000	\$ 80,000
10% sur les suivants \$500,000	50,000
12% sur les suivants \$500,000	60,000
15% sur les suivants \$1,000,000	150,000
20% sur les suivants \$3,000,000	600,000

Pourcentage payé à la ville ... \$ 940,000
Payé pour le compte de taxes ... 156,100

Total payé à la ville de Toronto ... \$1,096,100
Payé à la ville de Montréal ... 527,383

Surplus payé à la ville de Toronto ... \$ 484,017

MONTREAL.

Pourcentage des recettes payé à la ville pour l'année finissant le 30 juin 1914:

4% sur les premiers	\$1,000,000
6% sur les suivants	500,000
8% sur les suivants	500,000
10% sur les suivants	500,000
12% sur les suivants	500,000
15% au-dessus	3,000,000

Pourcentage payé à la ville ... \$527,383
Payé pour le compte des taxes ... 84,700

Total payé à la ville de Montréal ... \$612,083

RAPPORT DE LA BANQUE PROVINCIALE.

Sous la présidence de M. H. Laporte, a eu lieu, mercredi 27 courant, l'assemblée générale des actionnaires de la Banque Provinciale.

Nous donnons dans une autre partie du présent numéro le détail du bilan des plus satisfaisants qui fut rendu public à cette assemblée. Nous n'insisterons donc pas sur les chiffres. Il nous suffira de dire que dans son remarquable rapport, M. Tancrede Bienvenu, directeur-administrateur de la Banque, a fait un magistral exposé de la situation. Nous en détachons les passages suivants: "La guerre a déchainé sur les grandes places du monde une crise monétaire sans précédent. Pour y faire face et se préparer à toutes éventualités, les banques, et notamment la nôtre, ont dû se préoccuper de raffermir leur situation. C'est pourquoi nous avons renforcé notre actif liquide et particulièrement notre encaisse métallique.

"La Banque Provinciale a fait au cours de l'année des progrès très sensibles. Nous avons lieu d'en être fiers, si l'on se reporte surtout aux circonstances particulièrement pénibles que nous traversons.

"Le bureau de contrôle des dépôts d'épargne rend à la banque des services signalés. Il convient d'en remercier les membres et notamment Sir Alexandre Lacoste, son président."

Sir Alexandre Lacoste se leva pour remercier les actionnaires au nom de ses collègues et signala l'excellence du bilan de la banque, particulièrement remarquable en raison de la crise.

Après que des remerciements eussent été exprimés au directeur-administrateur et au personnel de la Banque, le conseil d'administration fut réélu à l'unanimité.

A une séance du conseil d'administration qui eut lieu à l'issue de l'assemblée générale des actionnaires, le bureau fut réélu à l'unanimité.

MM. Alexandre Desmarreau, de Montréal, et J. A. Larue, de Québec, ont été renommés vérificateurs du prochain bilan.

Beaucoup de préparations, de pâtes se vendent pour l'entretien des cuivres. Le produit essentiel qui se trouve dans toutes ces préparations, c'est soit du tripoli, soit du rouge d'Angleterre, soit de la pierre ponce pulvérisée, soit de l'émeri en poudre, soit même parfois de la poudre de charbon de bois. En tout cas, on peut très facilement préparer une pâte de ce genre en employant 100 grammes d'acide oléique, 100 grammes également de tripoli blanc extra, le tout additionné de 8 à 9 gouttes d'ammoniaque.